



Un premier roman, une véritable quête



Sophie Meyer signe un premier roman, surtout un récit personnel. PHILIPPE CHRISTIN

Dans *Les cahiers de feu*, Sophie Meyer évoque deux sujets forts de son histoire personnelle: le suicide de son frère et l'homosexualité, vécue dans la Gruyère des années 1980.

PRISKA RAUBER

PUBLICATION. Le suicide, l'homosexualité. Les deux sujets centraux du premier roman de Sophie Meyer, *Les cahiers de feu*. Entre fiction et récit de vie, elle y retrace sa véritable quête, sa véritable enquête de plusieurs années pour essayer de comprendre ce qui a poussé son frère à se donner la mort, en 1982, à l'âge de 19 ans. Sophie Meyer en avait alors 15. Son père, Placide, était préfet de la Gruyère.

«As-tu des frères et sœurs?» Ainsi commencent *Les cahiers de feu*. Une question anodine, qui jette pourtant dans le désarroi quiconque porte un malheur. Pendant des années, elle a répondu «un frère et une sœur», et non «un frère, une sœur, et un autre frère, qui est mort, qui s'est suicidé». «Cela aurait orienté la discussion vers un territoire intime que personne n'attendait ni ne souhaitait», écrit-elle.

Il faut dire aussi que, après le traumatisme vécu par tous après sa mort, «nous n'en avons plus beaucoup parlé, au fil des années, de ce grand frère», nous confie-t-elle à la sortie du livre. «Sa mémoire s'est un peu estompée, il est devenu comme un fantôme.» Mais ainsi qu'elle le consigne: «En voulant l'oublier, j'ai bien évidemment cherché à fuir une souffrance. Je n'avais pas conscience du danger que je courais en repoussant ainsi dans

la nuit tout ce qui pouvait me rappeler sa fin. Le monde indolore que je me suis construit était un monde en suspension.» La mise à distance de cette mort et de ses répercussions a en réalité attaqué une part de sa «vitalité».

Pour avancer

Ce roman n'a évidemment pas été facile à écrire, mais elle en sort apaisée. Elle a remis ce frère dans les mémoires, et d'abord dans la sienne. Ce douloureux retour dans le passé lui a en outre permis de prendre la mesure de ce qu'elle-même a enduré, en tant qu'homosexuelle, dans le Fribourg des années 1980. Un jour de 2006 en effet, quelqu'un lui dit que son frère était gay. «Ce fut un choc, nous explique-t-elle. Mais cela m'a donné la force de reconnaître ma propre souffrance. Pas pour pleurnicher, mais pour avancer.»

Aujourd'hui, Sophie Meyer a 52 ans. Elle habite à Genève, est documentaliste à la RTS et militante LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres). Elle salue le fait que les jeunes ont aujourd'hui davantage de références, notamment grâce aux personnalités publiques qui ont fait leur coming out, «qui ont visiblement l'air heureux, qui tiennent debout et qui n'ont pas peur d'exister». Elle, l'adolescente gruérienne, n'en eut aucune, de référence. Elle sut qu'elle était homosexuelle quand son professeur de philosophie, un prêtre, évoqua le sujet en cours, forcément lesté du poids de la morale catholique. Un moment fort du roman.

C'est là qu'elle prit conscience «de la gravité de son cas», écrit-elle. Dans l'univers que le Père Grimaud avait décrit comme étant désormais le mien, je ne voyais aucun interstice par où m'échapper. J'étais

condamnée en bloc, condamnée complètement.» Elle eut désormais une vision assez précise de la façon dont étaient considérés les gens de son «espèce». «Je savais que le milieu dans lequel je vivais rejetait ce qui constituait une partie essentielle de mon être.»

Dans le placard

Elle imagine alors les conséquences de ces révélations sur son frère, qui est passé par les mêmes bancs d'école, qui a vécu dans la même région, un pays qui ne compte pas que de joyeux armaillis, mais aussi des personnes qui jugent et rejettent ceux qui sont dans la marge.

«Etre homosexuel n'est pas qu'une orientation sexuelle "technique", ça concerne toute la vie affective, nous confie-t-elle. Ne pas en parler à sa famille, au travail, ne pas s'afficher pour ne pas faire de vague, c'est masquer tout un pan de sa vie. Vivre dans le placard, c'est réellement un enfer.» Si elle voit que la tolérance envers la communauté LGBT a progressé, «le seuil demeure tout de même très vite atteint».

Sophie Meyer aborde donc dans ce premier roman des sujets forts, tabous et intimes, dans une écriture sèche, qui rend son récit encore plus poignant. Une mise à nu dans laquelle elle a embarqué sa famille, malgré elle. «Mais elle a été magnifique. Je leur ai montré le livre avant sa parution. Les retours ont été bouleversants, généreux. Mes parents, mon frère et ma sœur m'ont dit "fais ce que tu as à faire, toi aussi tu as traversé cette épreuve." Ça m'a beaucoup touchée.» ■

Sophie Meyer, *Les cahiers de feu*, Editions Montsalvens, 176 pages